

Gaétan Jarry, un chef mozartien très en vue

Thierry Millériteau

Cet organiste révélé par l'Opéra royal de Versailles y dirige « L'Enlèvement au sérail », dans une rare version en français.

Il s'est engouffré par la porte étroite de la rue des Réservoirs. Nous procédant d'un pas décidé, Escaladant quatre à quatre les marches qui mènent jusqu'à sa loge. Avec la démarche qu'ont tous les organistes dans la force de l'âge. Illuminant chaque visage croisé d'un « bonjour » tellement souriant, qu'on lui donnerait immédiatement le bon Dieu sans confession.

Tel est Gaétan Jarry. À 37 ans, cet éternel optimiste, à l'immuable rictus et à la bienveillance chevillée au corps, est devenu l'atout cœur du Château de Versailles. Découvert en tant que chef par son ensemble Marguerite Louise, qu'il fonda en 2011, cet organiste de formation – bien connu des jeunes Versailles pour être titulaire de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc – s'est imposé comme l'un des révélateurs phares de Châteaufort de Versailles Spectacles. Au point que la filiale, chargée de l'animation du domaine, en a fait l'un des principaux chefs invités de l'orchestre de l'Opéra royal.

Crée il y a cinq ans, la phalange à géométrie variable, qui réunit des musiciens ayant une forte habitude des répertoires baroques ou romantiques, présidera dès demain soir, sous sa baguette, à la nouvelle production « maison » de L'Enlèvement au sérail, mis en scène par Michel Fau. « L'orchestre, c'est comme un bon vin. Pour développer son identité, il a besoin d'une bonne terre, de beaucoup de régularité dans les saisons et de forces vives qui la cultivent », explique celui qui aime à définir son rôle de chef comme « conducteur de souffle. C'est sûrement un truc d'organiste, mais je n'aime pas l'idée de direction. Je préfère l'expression conducteur. Je crois qu'on est là pour insuffler un esprit et conduire ce souffle le plus loin possible. Là, ce sera mon quatrième opéra mozartien et je sens se dessiner une identité mozartienne de plus en plus évidente dans l'orchestre. Chez moi aussi,



« J'ai beaucoup de mal à m'arrêter. Mais c'est ce qui me permet d'être investi à 100 % », explique Gaétan Jarry.

d'ailleurs, sourit-il avec malice. Plus je le dirige, plus je me sens en harmonie. Je retrouve dans l'hyperactivité de sa musique un peu de moi-même. »

Des liens avec Pouleuc

Car sous ses dehors d'enfant sage, ce fils de général dans l'armée de l'air, qui a grandi entre les Landes et Versailles, l'avoue volontiers : « J'ai beaucoup de mal à m'arrêter. Mais c'est ce qui me permet d'être investi à 100 % dans tout ce que je fais. » Titulaire des grandes orgues de Saint-Gervais – « l'orgue de ma vie » –, il continue d'animer tous les dimanches vers les offices de Sainte-Jeanne-d'Arc à Versailles. Multiplie les projets avec l'ensemble Marguerite Louise, qu'il vient de

doter d'une maîtrise. « C'est la première fois qu'un ensemble indépendant se dote de sa propre maîtrise. Cela me semblait important, argumente-t-il, au regard de notre répertoire, qui comporte de nombreuses œuvres de musique sacrée – et notamment de Marc-Antoine Charpentier, qui est le cœur de notre répertoire –, et qui ont été taillées pour les voix d'enfant. » Il vient d'enregistrer avec eux la Missa Assumpta est Maria et projette de graver prochainement la Messe de minuit pour Noël. Il reprendra aussi avec eux la saison prochaine le sublime David et Jonathan, qu'ils avaient monté à la chapelle royale il y a deux ans. Et les envies ne s'arrêtent pas là. « Je suis un fan de Francis Poulenc, avec lequel j'ai une histoire familiale un

peu particulière puisque enfant, j'ai dormi un certain nombre de fois chez ma grand-mère dans le bureau de sa fille. » On n'en saura pas plus sur les liens de famille qui l'unissent indirectement au compositeur. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il compte bien enregistrer avec Marguerite Louise prochainement ses *Litanies* à la Vierge noire (« dans sa version pour orgue, naturellement »)... Et qu'il projette surtout de monter prochainement, à l'Opéra royal de Versailles, son opéra *Dialogues des carmélites* !

Pour l'heure, c'est chez Mozart qu'il retrouvera, dès demain soir, le metteur en scène Michel Fau, avec qui il a noué une belle complicité depuis le *George Dandin* de Molière et de Lully, qu'ils ont

tourné depuis 2021. « C'est pendant la tournée qu'il est né ce projet un peu particulier d'Enlèvement en français. Je venais d'enregistrer avec la chanteuse Florie Valiquette un disque d'airs d'opéra de Mozart en français, dont plusieurs extraits de cette version de L'Enlèvement au sérail qui nous avaient subjugés. Pour la partie chantée, la traduction a été réalisée par Pierre-Louis Madine, immense dramaturge de l'époque, à qui l'on doit le livret de l'Orphée et Eurydice de Gluck de 1774. C'était tout sauf du bricolage. Cela nous a donné envie de produire l'ouvrage dans son intégralité. Comme Florie avait travaillé avec Michel Fau juste avant sur Le Postillon de Longjumeau, nous avons songé à lui. »

Si la tradition des opéras en français a eu cours dans l'Hexagone jusqu'au milieu du XX^e siècle, la démarche est aujourd'hui singulière. Et risque de heurter la sensibilité plus d'un puriste. Pourtant, Gaétan Jarry assume. En plus de rendre l'œuvre plus facilement accessible au jeune public, elle est, assure-t-il, l'occasion de se rapprocher de la pratique historiquement informée défendue par l'orchestre de l'Opéra royal. « C'était une pratique naturelle dans la France de la fin du XVIII^e. Dans ma paroisse à Saint-Gervais, j'ai quantité de vieilles partitions en français comme Le Messie de Haendel, révèle celui qui rêve de monter bientôt avec Marguerite Louise un programme de cantates de Bach en français. De la même manière que l'on transcrit la partie de cor de basset pour clarinette, parce qu'il n'y avait pas dans la France de l'époque de cor de basset, donner à entendre à l'Opéra royal ce singulier en français tel qu'il a peut-être été entendu dans notre pays à la toute fin du XVIII^e siècle, n'est donc pas un sorcier. Et nous poussons au contraire à aller encore plus loin dans le travail d'écoute et la recherche des couleurs », conclut-il. ■

L'Enlèvement au sérail, à l'Opéra royal de Versailles (78), du 22 au 26 mai.

FRANÇOIS BEUTHER